

Journal du Camp Stalag IV/C.

# REFLET

No. 4 - Périodique - Juillet 1941

Notre rôle dans la  
nouvelle France.

Le sort en est jeté! Courageusement et loyalement la France a pris la place qui lui était généreusement offerte dans la nouvelle Europe.

Je sais certains, encore aveugles, qui s'insurgent à l'idée qu'un an après l'armistice, la France soit devenue l'adversaire de ses anciens alliés, que la France accepte de coopérer à chasser définitivement d'Europe et d'Afrique les Anglais devenus les ennemis du monde européen. Ceux-là qui, hier encore, trouvaient naturelle l'action anglaise en Syrie et qui ne rêvent que de revanche sont heureusement peu nombreux. Ils ont oublié que si nous nous battons contre les Anglais, la faute en est aux Anglais eux-mêmes et qu'après les attentats répétés contre nos colonies et notre marine, la France aurait fait preuve de faiblesse si elle n'avait pas réagi et vigoureusement.

Laissons ces quelques acharnés défendre encore un régime périmé, des institutions ruinées, une politique extérieure qui nous a conduit à la faillite et au triste sort de vaincus. Aujourd'hui, la majorité d'entre nous est de tout coeur avec le Maréchal. C'est là le plus bel exemple que nous pouvons donner - nous qui, du fait même de notre longue captivité, aurions pu être portés à combattre toute entente avec l'Allemagne - aux Français de France qui voudraient encore louvoyer, continuer l'attentisme meurtrier et qui se permettent de critiquer les actes du vainqueur de Verdun.

Le Maréchal est avec nous! C'est l'homme glorieux et propre que nous désirions tous depuis longtemps; il est trop vieux disent certains: sa vieillesse lui confère et une conscience et une sagesse que nous n'avons jamais rencontré ailleurs.

Notre devoir de Français, prisonniers aujourd'hui certes, mais demain redevenus des hommes libres, est nettement tracé: nous devons nous unir, sans aucune distinction de partis ou d'idéologies, nous devons nous mettre à notre retour la grande force que représente notre nombre, jeune, vivant, encore plein d'enthousiasme, au service de la bonne cause, et cette bonne cause, c'est celle du Maréchal, c'est celle de la France.

4° P  
1096 P



E x a m e n   d e   C o n s c i e n c e .

C'est librement, de ma propre initiative et sans aucune espèce de promesse ni d'espoir de récompense, que je viens ici vous faire un exposé dont les seuls buts sont NOTRE UNION DE PENSÉE et une ACTIVE MISE AU POINT de nos consciences. Je ne suis pas un député qui tente l'élection, ni un syndicaliste voulant amasser des bulletins d'adhésion, mais un Français qui sent le DANGER et qui veut faire éclater la VERITE dans des phrases concentrées et précises, par une argumentation basée sur le REEL; car il nous faut maintenant être avares en paroles, en finir avec les discussions ciseuses et prononcer des mots qui déterminent L'ACTION.

AVANT LA GUERRE. Nous étions généralement heureux dans une France riche mais LESAXEE. Je veux répéter ici brièvement pour que nous soyons bien d'accord, les raisons profondes de notre défaite SUR TOUS LES POINTS:

MORALEMENT. Individualisme et utilitarisme affichés et gagnant peu à peu toutes les couches sociales, à part l'élite ignorée et impuissante de ceux qui pratiquaient un idéal. Mépris des valeurs spirituelles, particulièrement dans l'éducation des enfants.

SOCIALEMENT. Classes dressées les unes contre les autres. Cercle vicieux de la haine cultivée et de la loi du plus fort: trop de patrons hommes d'affaires et non meneurs d'hommes, trop d'ouvriers plus travailleurs individuels que chefs de famille et membres utiles d'une communauté ouvrière. Intellectuels trop souvent vendus aux uns et aux autres et vivant de cet antagonisme. Dénatalité croissante, expansion de la débauche et de l'alcoolisme.

POLITIQUEMENT. Désordre et manque d'unité de conduite dûs à une CONSTITUTION USEE et à des PARTIS TROP NOMBREUX et rivaux, à des gouvernements successifs et variés dont les affaires étrangères étaient perpétuellement oscillantes. Soumission à l'Angleterre et truquage de l'opinion publique. Aucune confiance du peuple envers ses élus.

MILITAIREMENT. Armée noyée dans la paperasserie et les METHODES ANCIENNES. Valeurs morales du soldat peu cultivées. Discipline boiteuse, trop rigide sur certains points, trop large sur d'autres. Equipement sportif dérisoire. Parfois manque total de psychologie du gradé et surtout manque de conviction du soldat. L'homme arrivant plein de bonne volonté au régiment "avait compris" dès les premiers mois et s'abandonnait au laisser aller général. Faux militarisme trop souvent tourné vers l'extérieur vers l'impression donnée. Je puis parler de tout cela en toute conscience car j'en ai souffert et ai été profondément déçu pendant 30 mois, plus la guerre, étant de la classe 35 disponible.

ECONOMIQUEMENT. Il n'y a rien à dire, car la France était riche mais n'a pas su en profiter.

Quant à nos rapports avec l'Allemagne, vous savez comment ils furent faussés. A cause de l'ignorance et de la tromperie peu d'entre nous pensaient à un rapprochement; mais je sais que j'ai éprouvé avec beaucoup de Français de grandes joies et de grandes espérances, lors de Munich et du voyage de M. de Ribbentrop à Paris, en Décembre 1938. Je sais aussi que, malgré la propagande dans l'enseignement, malgré la littérature juibe, je n'éprouvais pas d'inimitié irréparable envers ce pays qui se relevait courageusement après le malheur, et que j'admirais fort, lors de voyages et de lectures, ces paysages au



Dès 1931, des Français clairvoyants  
 préconisaient la collaboration  
 entre la France et l'Allemagne.

Beaucoup de camarades s'inquiètent de savoir ce qu'est et ce que sera dans l'avenir la collaboration franco-allemande. Nous pensons que les derniers discours tant du Maréchal PÉTAIN que de l'Amiral DARLAN auront dissipé bien des craintes à ce sujet.

Cependant les "Attentistes", et il y en a encore parmi nous, prétendent que la collaboration n'est qu'un système de propagande de la part des Allemands. C'est pour ces gens, la plupart d'ailleurs volontairement ignorants, que nous voulons préciser aujourd'hui que, cette idée, malheureusement nouvelle pour beaucoup, a été préconisée depuis déjà longtemps par des Français clairvoyants.

Sans reprendre en détail les conseils donnés depuis plus de dix ans, citons ici quelques documents:

Le 17 Septembre 1931, M. Pierre LAVAL, alors président du Conseil, déclarait à Berlin: "Si les rapports entre la France et l'Allemagne sont améliorés, si une politique active de coopération entre nos deux grands peuples est entreprise, j'ai la certitude qu'il sera plus facile alors de restaurer la confiance.... Cette coopération organisée, stimulée et contrôlée par les deux gouvernements et mettant aux prises les représentants qualifiés des principales branches de l'activité économique doit conduire à des résultats favorables et se traduire par des réalisations concrètes."

On peut dire que c'était la première fois que l'on tentait de construire la paix sur des données positives. L'amitié eut pu venir après que les intérêts eussent été liés. Mais si l'entrevue entre MM. LAVAL, BRIAND, BRÜNING et CURTIUS donnait de grands espoirs, la politique se chargea vite de les détruire.

En 1935, M. Jules ROMAINS publiait un livre: "Couple France-Allemagne" dont nous extrayons le passage suivant:

Je considère comme établi que, du fait de leur situation géographique et de l'état de leurs forces de tous ordres, la France et l'Allemagne restent, encore pour longtemps, le principal facteur de paix ou de guerre en Europe. Une France et une Allemagne hostiles arriveront à la guerre quoiqu'on fasse, une France et une Allemagne réconciliées imposeront sans efforts la paix sur le continent et en augmenteront les chances dans le monde entier".

Le 28 Mai 1937, à Cologne, M. Henri HAÏE, sénateur maire de Versailles, au cours d'un discours, déclarait: "La légende des deux blocs soit disant ennemis: démocraties et dictatures, est tout à fait factice. Les nécessités économiques se chargeront, non pas de les détruire, mais de les amalgamer..... Confiance donc puisqu'une même bonne volonté nous anime. Mais la bonne volonté ne suffit pas; il faut concrétiser dans l'action, Et ce qui fait le plus défaut, il me semble, à notre politique extérieure, c'est précisément un plan d'action. En ce qui concerne les rapports franco-allemands, il ne suffit pas de rester passifs, sous prétexte que des conversations directes avec l'Allemagne porteront ombrage à tel ou tel pays, ami de la France. Si nous continuons à proclamer, chacun de notre côté, notre attachement aux principes sans vouloir confronter les faits, la maison s'écroulera avec notre civilisation. Les hommes politiques

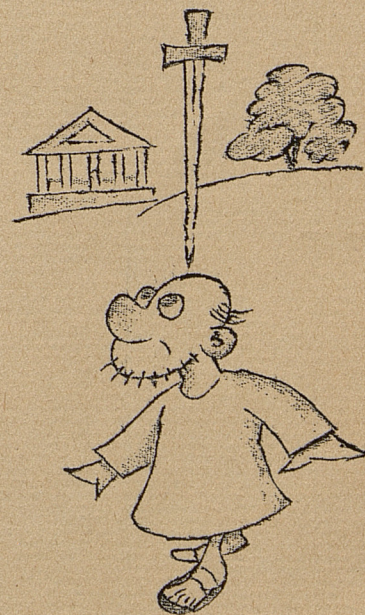


responsables de France ont tout intérêt, pour l'avenir et la sécurité de notre pays, à souhaiter une Allemagne heureuse. Le vaste monde avec ses immenses ressources offre toutes les possibilités... Ils seront grands dans l'histoire, les Hommes d'Etat qui, des deux côtés de la frontière, réussiront à mettre au point une collaboration féconde entre nos deux grands pays. Ceux-là auront mérité la reconnaissance éternelle des mères et des épouses dont ils auront apaisé les angoisses."

M. SCAPINI, député de Paris, le 17 Décembre 1937, exprimait ainsi son opinion: "Je suis d'avis que nos deux grands peuples ont le devoir de sauvegarder la paix en Europe. A notre époque moderne, ils n'ont ni une raison ni le droit de se combattre; car la France et l'Allemagne ont une civilisation commune à défendre. L'Europe est beaucoup trop petite pour pouvoir supporter une rivalité entre deux si grands peuples. Voilà ce que pensent tous les Français. Aussi a-t-on déjà fait beaucoup pour rapprocher l'Allemagne de la France, surtout dans le domaine culturel. Les essais d'échanges de jeunesse, d'étudiants et d'ouvriers contribueront certainement à faire progresser l'entente. Les combattants du front sont les orateurs tout désignés pour parler du rapprochement entre la France et l'Allemagne car ils savent que la guerre n'est pas un jeu."

S'adressant aux poilus de Touraine, le 13 Février 1938, M. Marcel RIBARDIÈRE déclarait notamment: "Par tous les moyens compatibles avec notre dignité et notre sécurité nous devons chercher un rapprochement avec l'Allemagne. Montrons à nos voisins que notre âme est sans peur mais aussi sans arrière pensée et que nous désirons trouver les mêmes qualités chez ceux avec qui nous sommes prêts à chercher une base loyale d'accord. Une France forte peut collaborer avec une Allemagne convaincue de la solidité de nos qualités nationales. Je pense nettement que nous devons même chercher cette collaboration."

Enfin, terminons par cet article paru dans la Tribune du Doubs du 19 Février 1938, sous le titre "L'Allemagne et nous", article qui paraît avoir été écrit hier tant il s'applique aux réalités actuelles: "Si l'Allemagne et la France se réconcilient vraiment, si la hache de guerre est pour elles définitivement enterrée, c'est une ère nouvelle qui s'ouvre devant elle, devant le monde entier. Le bloc de leurs vics alliées est, non pas seulement invincible mais inattaquable. Pas besoin de remparts et de canons pour les défendre. Leur puissance économique, leur puissance de vie, le rayonnement de leur exemple y suffirait. C'est une espérance magnifique. C'est pourquoi nous accueillons, avec une joie tremblante, toute occasion de contact, de conversations, d'échanges de pensées et d'espairs se rapportant à la paix. Bien suprême, condition de tous les autres puisqu'il ne va pas sans la justice, la confiance et l'amitié."



DAMOCLES: J'en ai  
plein le dos de.....  
l'attentisme....



Les Tâches Nécessaires.

La reconstitution des élites.

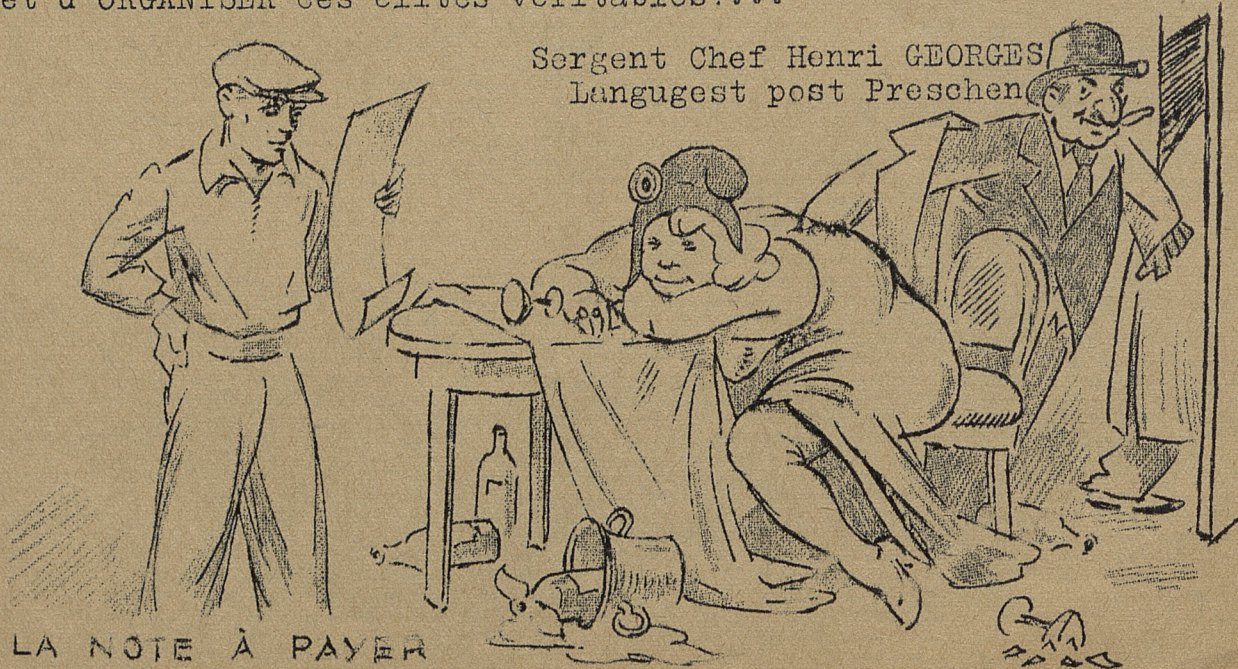
L'opinion est générale maintenant pour reconnaître la pauvreté des élites qui non seulement sur le plan politique mais dans tous les domaines représentaient le Pays.

Dans notre défunte République - dite, ironiquement, démocratique - l'accès aux élites dépendait bien plus des complaisances et des maquignonnages électoraux que d'une sélection honnête et rigoureuse, et ces sélections factices offraient le spectacle d'antagonisme de vanités qui démontrait lumineusement l'absence totale de hauteur de sentiment et de pensées de ceux qui les composaient...et qui, pourtant, à chaque instant n'hésitaient pas à dénoncer le matérialisme de la masse, comme s'il n'était pas, ce matérialisme, le reflet même de leurs comportements. Un des problèmes les plus urgents, un de ceux qui sollicitent impérieusement une solution est donc l'épuration et la reconstitution des élites.

Loin de moi la pensée d'en vouloir limiter l'entrée à un certain nombre de personnalités "détentrices d'un degré supérieur d'intellectualité"; il faut au contraire étendre la prospection aux couches populaires, ouvrières et paysannes, en extraire les plus aptes sans les détacher complètement de la masse avec laquelle ils pourront continuer à faire corps pour mieux en étudier les réflexes, les aspirations et pour lui rappeler ses devoirs et éviter ainsi la répétition de la lourde série d'erreurs, conséquences de l'ignorance et de la négligence des vérités sociales, qui a caractérisé les agissements ouvriers patronaux et gouvernementaux dans les années qui ont précédé la guerre. Des années de militantisme désintéressé et la rencontre dans tous les partis et dans toutes les classes d'hommes honnêtes m'avaient conduit - et nous étions de plus en plus nombreux de cet avis - à souhaiter par dessus les états majors qui s'y opposaient féroceement, un rassemblement de toutes les bonnes volontés; la défaite en le hâtant permettra du moins à un plus grand nombre d'y participer.

L'heure ne serait-elle pas sonnée de GALVANISER et d'ORGANISER ces élites véritables?...

Sergent Chef Henri GEORGES  
Langugest post Preschen





## L'existence de la Race Juive.

Il se trouve encore à l'heure actuelle des gens qui ne se peuvent convaincre de l'existence de la Race Juive. Ce sont d'ailleurs presque toujours ceux qui combattent l'idée qu'un pays puisse proclamer la nécessité d'une politique raciale parceque la pratique de cette politique risque souvent d'être quelque peu gênante pour eux-mêmes.

Je pourrais citer le grand théoricien GOBINEAU dans son Essai sur l'Inégalité des races humaines paru en 1385 c'est à dire bien avant la naissance tant de l'hitlérisme que du fascisme; je pourrai en appeler au grand professeur français Georges MONTANDON, le célèbre ethnologue de l'Ecole d'Anthropologie qui, dans son étude sur la Race, Les Races, a écrit l'histoire de l'ethnie juive et montré comment "Le complexe ju-daique est encore aujourd'hui physiquement vivace."



Je crois cependant qu'il me sera encore plus facile de prouver l'existence de la race juive en prenant comme juges de la question les Juifs eux-mêmes. Les Juifs en effet au travers des siècles n'ont pas manqué de souligner la force de leur race et sa puissance dans le monde.

Le Juif Bernard LAZARE, dans son livre sur l'Antisémitisme, écrit à la page 271: "Les Juifs offrent un type racial juif, les Juifs sont une nationalité. Ils sont des types variés, cela est vrai, mais quelle est la nation qui n'est pas diverse? Ce qui fait un peuple ce n'est pas l'unité d'origine, c'est l'unité de sentiment de pensée, d'éthique. Les Juifs, bien que dispersés, pensaient de la même façon à Séville et à Yord...ils regardaient avec les mêmes lunettes; ils jugeaient d'après des principes semblables, dans un moule uniforme. En une certaine mesure, ils sont une nation qui s'unit à sa nationalité et, depuis des siècles, ils résistent à la mort."

Le premier ministre Juif de Grande-Bretagne écrivait en 1849 dans Comingsby: "Ni les lois pénales, ni les tortures physiques ne peuvent avoir pour conséquence qu'une race supérieure soit détruite ou absorbée par une race inférieure—En ce moment, en dépit des siècles, des dizaines de siècles de dégradation, l'esprit juif exerce une influence énorme sur les affaires d'Europe."

Et qu'on ne nous dise pas que les Juifs se fondent dans les autres races européennes. Peut-être le milieu modifie-t-il quelque peu dans certains les caractères secondaires de la race, mais, comme l'écrivait le Juif Kadmi COHEN, dans son livre "Nomades" paru en 1929: "Le souci de préserver la race de toute alutération s'observe chez les Juifs. De nos jours comme il y a trente siècles la vivacité de ce particularisme de race se fortifie et se mesure à la rareté des mariages mixtes entre Juifs et non Juifs..."

"Non, déclare le Juif Ludwig LEWISOHN, l'assimilation est impossible. Elle est impossible parceque le Juif ne peut pas changer son caractère national: il ne peut pas, même s'il le désire, s'abandonner lui-même, pas plus qu'aucun autre



peuple ne peut le faire. Quoiqu'il fasse, il est Juif. Il reste Juif." Le Juif PLEG conclut ainsi sa profession de foi: "Pourquoi je suis Juif? Les Juifs sont Juifs; ils veulent rester Juifs; toujours, partout même malgré eux, ils restent Juifs!"

Le Juif Gerald SALLIN crie dans le Jewish World: "Assez de subterfuges! Affirmons clairement que nous sommes Juifs internationaux. Organisons une corporation judaïque mondiale, destinée à exercer une pression vigoureuse sur la Société des Nations qui manque à sa mission fondamentale... Nous, Juifs, nous appartenons à une race différente. Notre mentalité est israélite et diffère absolument des autres." "Reconnaissons que nous les Juifs, disait le Juif Louis D. BRANDEIS, membre de la Cour Suprême des Etats Unis, nous sommes une nation distincte dont chaque Juif est membre nécessairement, quelles que soient sa contrée d'origine, sa position ou sa croyance." Le Juif Max NORDAU déclare: "Nous ne sommes ni Allemands, ni Anglais ni Français. Nous sommes Juifs. Votre mentalité de chrétien n'est pas la nôtre".

Le Jewish Chronicle écrit: "Les Juifs qui prétendent être à la fois des Anglais (ou des Français ou des Allemands) patriotes et de bons Juifs sont simplement des mensonges vivants. Le patriotisme français ou anglais ou américain du Juif n'est qu'un travesti qu'il adopte pour plaire aux gens du pays. Personne ne s'aviserait de prétendre que l'enfant d'un Japonais ou d'un Indien est Anglais, sous prétexte qu'il est né en Angleterre; et le même raisonnement s'applique aux Juifs. Le Juif reste Juif, même quand il change de religion; un chrétien qui adopterait la religion juive ne deviendrait pas pour cela un Juif parce que la qualité de Juif ne tient pas à la religion mais à la race et qu'un Juif libre penseur, athée, demeure aussi Juif que n'importe quel rabbin."

La race juive a d'ailleurs son gouvernement secret: le Kahal et ses associations internationales: L'Alliance israélite universelle, l'Ordre universel des Bnai-Brith, la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme etc... Enfin la race juive s'est appliquée à développer sa langue yiddish. Deux cent journaux, dont une quarantaine de quotidiens, avec un tirage total évalué à un million d'exemplaires, une importante librairie des théâtres et des cinémas dans toutes les capitales.

La question juive a été vue par 25 éminentes personnalités dans "L'Âme Juive". Voici le jugement de l'une d'elles: "C'est le Juif qui nous montre comment on peut en même temps jouir des avantages matériels que dispense la patrie et des avantages spirituels que révèle sa négation. En somme, il a trouvé moyen d'utiliser du même coup la patrie extérieure des autres et sa patrie intérieure à lui."

Ma démonstration de l'existence de la race juive sera complète quand j'aurai cité ce passage d'un Français bien connu, M. Charles MAURRAS; "Bien avant qu'Hitler eut dit et écrit le mot, les Juifs avaient vécu la doctrine de la race. Israël est un peuple. S'il y a d'autres peuples, des peuples dignes de leur liberté et de leur souveraineté, ils ne pourront jamais tolérer les impudentes usurpations de cet étranger sur leur territoire, sur leurs autels, leurs foyers, leurs tombeaux!"





Le Coin des Poètes...

T r a v a i l

P a t r i e

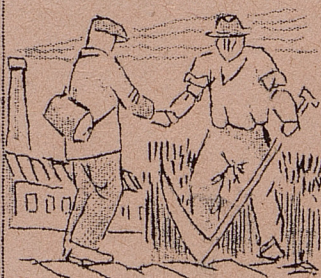
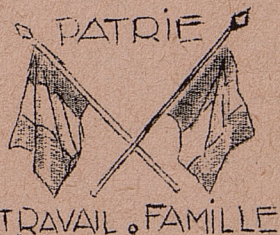
F a m i l l e

Au Maréchal PETAIN respectueusement.



Quand tout semblait perdu pour notre chère France  
Que ses soldats trahis reculaient sans espoir,  
Afin que les Français reprennent confiance  
Un vieillard s'est dressé, fidèle à son devoir.  
Il avait, jusque là, toute son existence,  
Offert à la patrie ses bras et son ardeur.  
Le vainqueur de Verdun au coeur plein de vaillance  
Au déclin de sa vie vint lui donner son coeur.

En changeant les vains mots de la vieille devise  
Qui, déjà périmée, ornait nos trois couleurs,  
Voulant à l'avenir tuer ce qui divise,  
Il unit trois amours dans un slogan d'honneur;  
Au travail, nous dit-il, pour sauver la famille,  
Refaire la Patrie et panser tous ses maux;  
Sur l'aile de la Paix, comme un phare qui brille  
La France doit planer sur un monde nouveau.



Malgré tous les malheurs qui s'abattent sur elle  
Elle se survivra, plus belle chaque jour,  
Car elle est le pays des moissons éternelles  
Des prompts redressements, des étonnants retours.  
Fini les errements et les haines de classes,  
Au travail désormais, et la main dans la main,  
Unis dans le labeur, regardons bien en face  
Les devoirs que chacun devra remplir demain.

L'âme d'un grand pays se forge dès l'enfance  
Sous le toit familial, dans le coeur des mamans.  
Elles savent si bien semer la confiance  
Les mères de chez nous, pour leurs petits enfants.  
C'est ce noyau sacré, la Famille française,  
Qu'il faudra sans retard défendre avec ardeur,  
Si l'on veut éviter de nouvelles fournaises,  
Des guerres, des combats, le cycle destructeur.



Mais nous devons songer qu'au dessus de nos rêves  
Se dresse la Patrie au regard suppliant.  
Offrons lui sans regret la moisson qui se lève,  
Le travail de nos bras, notre coeur confiant.  
Elevons nos esprits au dessus du vulgaire  
Aimons plus que jamais dans le présent malheur  
Cette France chérie, comme on aime une mère,  
Et, pour elle, forçons un avenir meilleur.

Alban SERVOLLES

Kommando 198



L e T h é â t r e d a n s  
l e s K o m m a n d o s .

=====

"Un Petit Tour" du Kommando de Turn .

=====

Les prisonniers du Kommando n.20 ont passé un très agréable Lundi de Pentecôte. Après s'être promenés, au cours de la matinée, sous la conduite de leur sympathique Lagerführer dans la campagne verdoyante et fleurie, ils ont suivi l'après-midi leurs camarades DIXIMUS et MONCHAUDON qui les avaient aimablement conviés à faire avec eux "Un petit tour".

"Un petit tour" tel était en effet le titre sans prétention de la fantaisie pétillante d'esprit, de bonne humeur et d'entrain que ces jeunes acteurs qui firent leurs débuts dramatiques à Rennes, au Colombier, où ils étaient précédemment internés, présentèrent à une assistance joyeuse et charmée à laquelle ils avaient déjà offert à Pâques la primeur d'une revue très parisienne "Paris Terrasse".

Ramenés tout d'abord au chantier, les spectateurs entendirent railler avec verve et bonne humeur par le spirituel LAVERNY leurs petites misères quotidiennes avant d'accompagner à la visite trois tire au flanc accueillis par un médecin major impitoyable, dédaignant l'épica, le chlorate de potasse et le permanganate mais administrant avec prodigalité les jours de prison pour guérir indifféremment les coryzas chroniques, les maux de reins ou les hémorroïdes.

Quittant une salle de visite aussi peu hospitalière, les assistants se trouvèrent ensuite transportés parmi les "vrai de vrai" et eurent ainsi la surprise de retrouver l'un de leurs camarades à la silhouette massive et aux biceps avantageux en protecteur patibulaire d'une fille oxygénée minaudière et flétrie, qu'ils croyaient jusqu'à maintenant appartenir au sexe fort comme tous les Kriegsgefangenen.

Des musettes et des bistrots mal famés au palais de justice il n'y a souvent qu'un pas que les auteurs franchirent allègrement et dans une salle d'audience assez houleuse un délinquant muet et mélomane répondit en jouant des airs connus à l'interrogatoire du Président.

Enduit de noir de fumée, coiffé d'un turban scintillant de perles, hiératique, un des auteurs se présenta sous les formes d'un fakir qui fit sortir d'un chapeau haut de forme les objets les plus hétéroclites, montra ses dons divinatoires - sans pouvoir d'ailleurs préciser la date de la classe - et fit allonger un patient dévêtu sur une planche plus hérissée de pointes qu'un porc épic ne l'est de piquants.

Moins heureuse que le fakir, une chiromancienne hautaine et prétentieuse, Mme. Sesostris (Noël BOUTON, aide aux cuisines où il cherche peut-être à scruter l'avenir dans le marc de café) fut pour sa part traînée dans le cabinet d'un sévère juge d'instruction, incarné avec une prud'homie majestueuse et parfaite par le camarade FONTBONNE, pour avoir plumé une tendre et naïve employée des P.T.T. sur le retour, Mlle. Ollyvary, moins désolée d'avoir acheté 10.000 francs un inutile philtre d'amour que de n'avoir pas retrouvé le cœur de son volage séducteur.

Du prêt-à-porter nous passâmes à la piste d'un cirque attirés par une parade prometteuse et nous assistâmes aux inénarrables exploits pugilistiques du clown Mimile assisté de son com-



père et seigneur Nénesse.

A Tabarin, Emile ROUAULT, le plus petit des prisonniers du Kommando et peut-être de tous les prisonniers français, dansa avec la grâce artistique et le charme voluptueux d'un rat d'opéra alors qu'André DESCOMBES, comptable dans le civil, sergent dans le militaire, gâte sauce chez les prisonniers, DES GRIEUX sur la scène, chanta avec sentiment, mesure et bonheur, quelques airs célèbres de Manon.

Quelques minutes après, le même camarade se transformait en une altière Cécile Sorel descendant l'escalier glissant qui mène de la Comédie Française au Casino de Paris pour clore un spectacle très réussi rehaussé par un orchestre plein d'allant dirigé par le maestro R. ROUZERE, chef d'orchestre à Dunkerque, spectacle qui méritait certainement de laisser ce pâle et léger reflet dans la chronique théâtrale de ce journal.

=====

U n e M a t i n é e T h é â t r a l e  
à K o s t e n .

=====

Une matinée artistique pleinement réussie groupait le Dimanche premier Juin les Kommandos 177 et 178 de Kosten qui apportaient une égale contribution à cette fête. Il a malheureusement été impossible, en raison du nombre limité des places, d'inviter les camarades du troisième Kommando et nous l'avons tous très vivement regretté.

Une scène très gentiment décorée, bien éclairée, avait miraculeusement surgi dans la partie de la pièce qui sert habituellement de réfectoire. Parmi les camarades qui avaient contribué à son installation il nous faut citer BRICOURT et GASSION dont le concours a été particulièrement dévoué.

CLAIS affronta le premier le public et "Venise et Bretagne" ainsi que la "Sérénade de Schubert" qu'il exprima de sa belle voix surent le conquérir. CHAMBON fit entendre après lui deux beaux morceaux à l'harmonica, puis Camus chanta deux chansons d'un réalisme mis en relief d'une façon saisissante par un jeu de scène très approprié. Emmanuel NOE, violoniste de talent, premier prix du Conservatoire d'Orléans, par l'exécution de morceaux bien choisis éleva encore la note artistique de la fête. Tout le monde gouta l'harmonie imitative de "Noce Bretonne" de Villaume dans laquelle l'auditeur croit entendre, d'abord à peine perceptible dans le lointain de la lande bretonne la musique du joueur de vielle qui précède le cortège. Puis, insensiblement la musique semble se rapprocher, s'enfler pour décroître de nouveau, s'estomper, disparaître; la noce est passée...comme un rêve.

COMBOURG lui succéda sur le plateau. Il chanta de sa voix souple, aux inflexions pleines de charme, deux mélodies, La petite Eglise et "Le carillonneur de Bruges" et interpréta admirablement "Le rêve de maman". Et ce fut le tour de CARON, un gars du Nord, qui chante avec l'accent du terroir. MEYSEMBOURG nous dévoila toutes les possibilités de l'harmonica dans une interprétation brillante de "Princesse Czardas" des "Saltimbanques" et de ce tango connu de tous "J'attendrai". GAUTHIER lui apporta dans une partie de ce programme un concours précieux.

FAIVEL nous révéla ensuite dans la "Romance de Maître Pathelin", le "Noel du Père Yvon" et "Valse Nuptiale" une voix cultivée au timbre harmonieux. Il eut un succès bien mérité. Après lui BONNENFANT évoqua dans son tour de chant Trenet et



Maurice Chevalier et il fut applaudi avec le même enthousiasme que son ami FAUVEL.

Le plat de résistance était constitué par "Onésime, agent d'Assurances" pièce en un acte et trois tableaux pleine d'esprit. Elle est l'oeuvre du camarade BLAZI qui sut aussi amener ses interprètes à la traduire en parfaits comédiens. MOULINS campa magistralement dans son rôle de Directeur de compagnie d'assurances un personnage d'un style remarquable tandis que COMBOURG, démarcheur maladroit, réalisait à merveille une silhouette à la Max Régnier et se révélait comme un véritable professionnel. Madame Beaunichon, affairée dans ses préparatifs de départ, fraîche et souriante, très applaudie, était brillamment réussie par HELBING. Et VOISIN, dans le rôle discret d'un vieux garçon de bureau, obtenait une part méritée du succès.

Après cette pièce un duo de FAUVEL et BONNENFANT à la manière de Pill et Tabett et une improvisation spirituelle sur des sujets de circonstance valurent à ces deux chanteurs un nouveau succès. Puis, avant le final, DUPUY, fin discor, très vieille France, vint cueillir sa place de bravos.

Notre compte rendu ne srait pas complet si nous ne parlions de LE GALLIC qui, dans son rôle se speaker, se montra étourdissant de verve et anima sans cesse le spectacle.

Cette fête, tout en resserrant nos liens de camaraderie atténuait un peu pendant quelques heures délicieuses l'amertume de notre pénible exil. Il faut en féliciter amicalement les artistes qui ont dépensé une généreuse activité pour atteindre ce but. Il convient de noter également que le sous-officier allemand facilita dans toute la mesure du possible la réalisation de cette fête. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos remerciements.

=====

Le Sport un peu partout . . . . .

=====

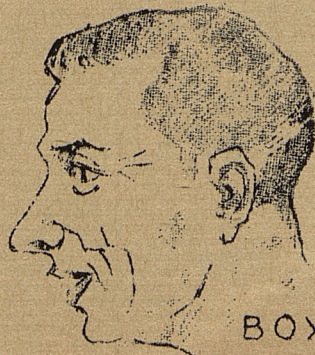
#### Un club de PING PONG au Stalag.

Depuis une quinzaine s'est monté au Stalag un Grand Club de Ping pong qui groupe déjà plus de cinquante camarades.

Cette initiative est due à notre camarade Maurice BOYEAU, qui, entouré de VINCENTI, de ROUANNET, MARE, DE ARCAN-GELIS etc...a déjà organisé un grand championnat permettant à tous les joueurs de se rencontrer dans une des quatre catégories qui ont été créés et dans lesquelles ils ont été classés après un match de sélection.

Actuellement le club ne dispose que de la salle des lavabos mais d'ici peu une grande salle sera attribuée en partie au ping pong en partie à la société artistique et musicale qui se forme.

Signalons que toutes les facilités ont été apportées par les autorités allemandes qui ont fourni la table le filet les raquettes et des balles.



BOYEAU



L e B a s k e t - b a l l à B r u x . . .

=====

Si le foot-ball a gardé tout son prestige aux yeux de nos camarades prisonniers, il est un autre sport qui lui aussi attire peu à peu la sympathie générale. C'est le basket-ball, sport complet qui fortifie la cage thoracique, donne l'adresse, développe les réflexes et harmonise les gestes. L'initiative du français eut vite raison des difficultés matérielles et le terrain fut rapidement installé. Grâce surtout à l'activité de l'adjudant COSTE, nous avons à présent six équipes qui se tiennent et disputent aprement un tournoi. Nous avons même quelques vedettes dont: DURCHON, DE SCHILLEGHEIM, NICOLAS du P. L. Havrais, MIRONNET du J.M. du Havre, GERMINIANI de l'A. s. de Montferrand etc...

Les spectateurs venus d'abord assister en curieux à ce sport, nouveau pour beaucoup d'entre eux, furent vite enthousiasmés et le déclarèrent spectaculaire. Nous avons actuellement un public fervent. Le premier match nous laissa essoufflés et fourbus mais nous n'avons pas tardé à retrouver l'endurance. Le goût du sport nous a repris. Une journée de dur labeur ne nous fait même pas oublier la partie du soir. Nous évoluons en tenue légère et cette grande fatigue et lassitude morale qui nous tenaille durant les grandes journées passées dans les chambres se dissipe instantanément. Nous retrouvons joie de vivre et espoir. Le sport fortifie le moral car il fortifie le corps. Physique et moral sont intimement liés. Pourquoi rester allongés paresseusement sur un lit à remuer des idées lugubres? Sortons dans le camp puisque là est momentanément notre espace vital. Remuons nous. Faisons du sport selon nos affinités et les possibilités du moment.

N'oublions pas ce précepte: "Une âme saine dans un corps sain". Et quand toutes les âmes seront saines il n'y aura plus de guerre possible.

Henri MARTIN  
Hydriewerk Brûx.

F o o t - b a l l a u K o m m a n d o 3 9 4 A  
à T s c h e r n o w i t z .

=====

Dans notre Kommando nous avons maintenant une équipe de foot-ball bien constituée grâce au dévouement du sous-officier allemand chef de camp; nous devons également signaler l'intérêt porté par nos chefs de travail de la Reichbahn pour les fournitures premières.

Le dimanche 8 Juin notre équipe formée en partie de vétérans rencontra pour son premier match l'équipe du Kommando de Komotau. Le temps ne fut pas tout à fait favorable et le terrain humide fut cause de bien des glissades; le jeu fut très régulier et correct. Chez les visiteurs, l'équipe formée en hâte dans la semaine, manquait obligatoirement d'entraînement. Parmi l'équipe gagante tous firent montre de compréhension et de tactique mais les ailes ont encore besoin d'entraînement.

Notre joie à tous fut grande ainsi que celle de notre commandant quand nous quittâmes nos camarades sur le score de 11 à 1. Après ce brillant début nous souhaitons évidemment rencontrer d'autres équipes de la région.

Maréchal des Logis chef POTEILLE



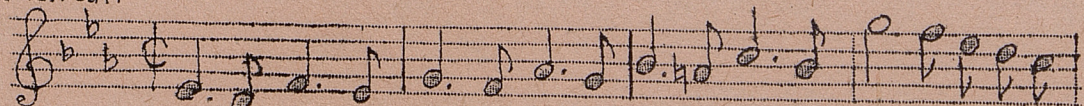
PAROLES DE  
L. CHAMBARETAUD

# ton sourire...

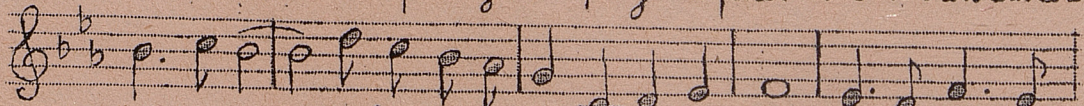
MUSIQUE DE  
L. FERRERI

Refrain

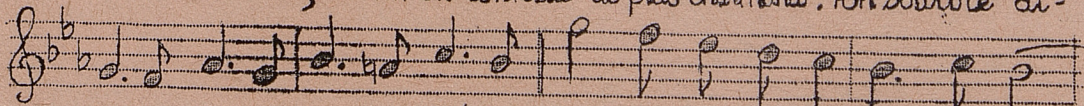
SLOW — FOX



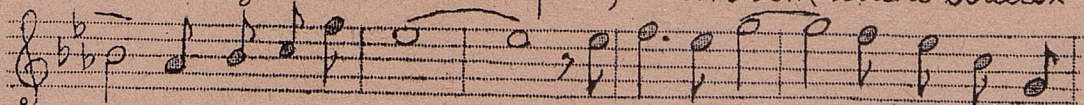
Ton sourire est plus joli que je ne peux le dire Dans tous les ro-



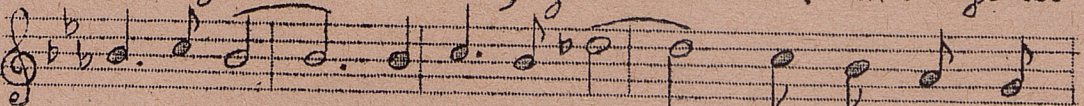
-mans on ment, Si l'on en connaît de plus charmants. Ton sourire at-



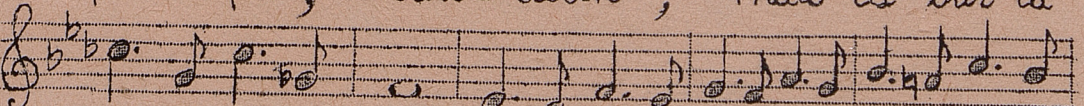
-tire malgré toi bien des soupirs, Et tous les Messieurs sérieux



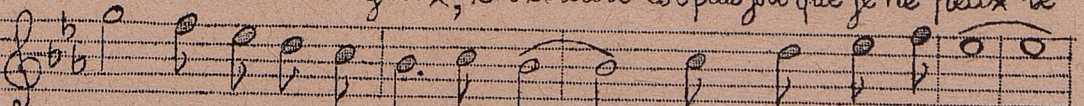
-n'ont jamais vu mieux, je le sais bien. Ton visage est



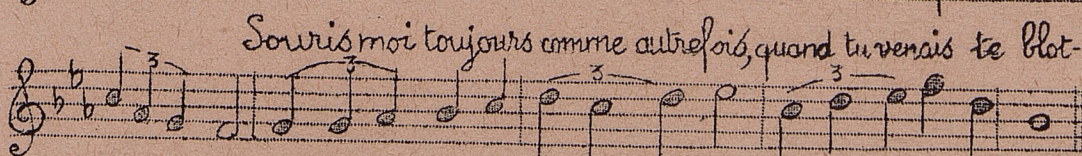
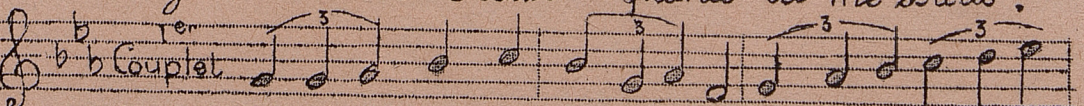
fin très fin, tendre et calin; mais là sur ta



lèvre et dans tes yeux, Ton sourire est plus joli que je ne peux le



dire. Je suis ébloui Séduit quand tu me souris.



Souris moi toujours comme autrefois, quand tu venais te blot-

tir près de moi, car à jamais ce qui m'a conquis, c'est ton sourire exquis

2<sup>ème</sup> Couplet

Quand tu venais à nos rendez-vous,  
Tu passais la chaussée entre les clous  
Avec ce sourire éblouissant

Ils'admiraient les passants. (au refrain)





N o t r e   R u b r i q u e  
d e   r e n s e i g n e m e n t s .

=====

Aux prêtres du Stalag

Voici une communication de M. L'Aumonier RODHAIN au prêtres prisonniers de guerre:

"Le Pape vous accorde par l'intermédiaire du Cardinal SUHARD les mêmes pouvoirs que dans votre diocèse. Pour les aumôniers de fait des camps ou Kommandos les mêmes pouvoirs que les aumôniers titulaires: soit lorsque c'est nécessaire: binner, célébrer seul, conserver la Sainte Eucharistie dans un local convenable et visité, absoudre les cas réservés, commuer le bréviaire, indulgencier le chapelet. Autorisation de célébrer et pour les laïcs de communier en fin de matinée après avoir pris quelque liquide. Pour cas particuliers la messe et la communion sont autorisés dans la soirée après quatre heures de jeûne."

Monsieur l'Aumonier Jean RODHAIN est chargé d'expédier à tous les prêtres prisonniers un colis offert par le Souverain Pontife. A cet effet les prêtres sont invités à expédier une étiquette à Monsieur l'Aumonier Jean RODHAIN, Aumerie des Prisonniers de Guerre 2 rue Leneveux Paris XLV.

=====

Samarades musiciens et dessinateurs, ATTENTION!

Les autorités allemandes recherchent 1) un camarade dessinateur technique sachant parler un peu l'Allemand.  
2) Un camarade chef d'orchestre pouvant prendre la direction d'un orchestre en voie de formation.

Les camarades qui seraient intéressés devront donner leurs noms et matricules au sous officier commandant leur Kommando qui les fera parvenir aux autorités compétentes.

=====

Pour ceux qui reçoivent des journaux français.

Les camarades qui ont été abonnés par leurs familles à des journaux français de la zone occupée sont en si grand nombre que les postes françaises et allemandes ne peuvent en assurer la livraison.

Aussi est-il demandé à tous les hommes de confiance des Kommandos de dresser immédiatement une liste des camarades avec les numéros matricules qui reçoivent actuellement des journaux ainsi que de ceux qui désirent en recevoir. Cette liste devra être adressée au service Gestige Betreuung Kommandatur Stalag IVC Wistritz bei Teplitz et remise au sous officier commandant le Kommando.

Une nouvelle organisation basée sur le groupement de tous les abonnements permettra une distribution plus rapide et simplifiera le service des deux postes.

=====

Avis de la Poste

L'envoi des colis de prisonniers à leurs familles est autorisé. L'organisme postal du Stalag demande à ceux qui veulent jouir de ce droit:



1) de mettre à l'intérieur de leurs colis deux adresses non co-  
nstituant mention de l'expéditeur et du destinataire.

2) de mettre seulement sur le colis la mention Stalag IV C.

En effet les colis envoyés en France sont ouverts  
par le contrôle et refaits ensuite par les camarades de la poste  
qui utiliseront alors les adresses placées toutes prêtes dans  
le colis.

=====

D e r n i è r e            H e u r e . . . .

=====

Une visite de la Mission Scapini.

-----

Le samedi 12 Juillet, le Stalag IV C recevait la  
visite de deux délégués de l'Ambassade à Berlin des prisonniers  
de Guerre.

Pendant une heure il a été possible à ces envoyés  
de M. SCAPINI, MM. le Capitaine De la CHAPELLE et le Boullou-  
che de s'entretenir avec l'homme de confiance et les chefs des  
divers services du Stalag.

Plusieurs cas individuels furent soumis par l'hom-  
me de confiance à ces deux délégués qui ont bien voulu les exami-  
ner ainsi qu'apporter des précisions sur diverses questions pou-  
vant intéresser certains d'entre nous.

Puis M. De la CHAPELLE nous parla rapidement de  
la France et de la nouvelle politique de notre pays. Rappelant  
les récents discours du Maréchal et de l'Amiral DARLAN, il sou-  
ligna que si le Maréchal avait choisi la nouvelle ligne de con-  
duite qui est celle de la collaboration franche et loyale avec  
l'Allemagne c'est que l'intérêt de la France le demandait. Le  
devoir des prisonniers est net: nous devons tous dès maintenant  
nous trouver groupés autour du Maréchal et le suivre aveuglément.

Il insista sur les nombreux efforts fait en no-  
tre faveur affirmant que le Maréchal pensait aux prisonniers,  
qu'ils étaient sa principale préoccupation et qu'il faisait tout  
pour améliorer notre sort et hâter notre libération.

Il termina en insistant sur le rôle important que  
nous devons jouer à notre retour en France où rien ne se peut  
faire sans nous et il insista sur le fait que le Maréchal comp-  
tait sur nous tous pour que nous mettions notre grande force à  
son service pour l'aider à redonner à la France son ancien visage  
de grande nation.

=====

Une cérémonie religieuse en mémoire  
des morts de la guerre.

-----

En conformité avec les consignes données par le  
Maréchal PETAIN, une cérémonie religieuse a eu lieu au Stalag  
le 14 Juillet à la mémoire des morts de la guerre.

De nombreux camarades assistèrent à cette grande  
cérémonie du souvenir.

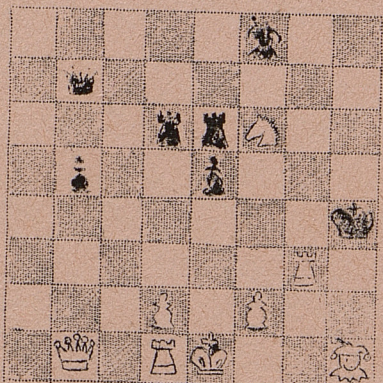
=====



Notre Page de Jeux D'Esprit...

ECHECS.

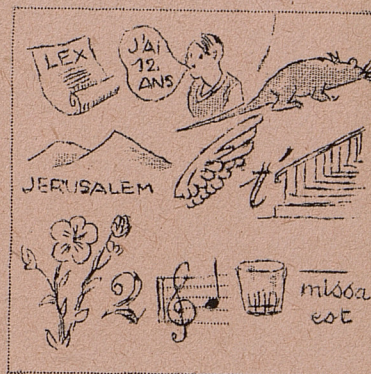
Noirs (sept)



Blancs (huit)

Les Blancs jouent et font mat en trois coups.

REBUS.



ENIGME.

- Tu piques, tu mords, tu brilles,  
Et fait pourtant du chemin  
Dans le coton ou le lin  
Sous la main des jeunes filles.
- Sur les monts audacieux  
Ton sommet perse les cieux  
Et se voile de nuages.
- Sur les océans lointains  
Tu sers de guide aux marins  
Et dirige leurs voyages.

CHARADE.

Le vent balance dans les champs  
De mon premier la tête blonde  
Mon second sert chez les mar-  
chands  
Et tient peu de place en ce  
monde.  
Mon entier a des traits mé-  
chants  
Mais sa blessure est peu pro-  
fonde.

Les résultats de nos problèmes du numéro 3 .....

MOTS CROISES.

Problème proposé par notre camarade Jean LADOUX interprète au Kommando 143.

M A T R I C U L E  
O S A N E U T  
R B I D S E  
I L L E T R E S  
G U I S E L L E  
E E T A O R  
N O R A N G E  
E G A L I A  
R O U E C A N E

LES ECHECS.

- 1) F 6 R Echec - P prend F
- 2) F 5 R; R prend F
- 3) R 5 F D; R 5 F R
- 4) C 6 C R échec et mat.

REBUS.

Quand Noel a son pignon Pâques a son tison.